

Se hissant et s'étirant sans trêve
Les arbres déploient
L'argumentaire de leurs branches
À chaque essence sa langue
À chaque arbre sa voix
Ses démonstrations
Rapides ou sinueuses
Méthodiques comme les ormes
Avec leur imparable architecture
En épine dorsale de poisson
Simples et puissantes, chants des trembles et des fayards
Qui se répondent et s'écoutent
Sans se regarder
En une longue symphonie
De répons et de chœurs profonds, profonds
Comme le chant des baleines
Aux harmonies pélagiques
Et les pins sylvestres
Alambiqués, spirituels,
Elégantes ellipses
Et l'évidence rayonnante des frênes
Si belle et si tranquille
Bruissant de ses infimes paradoxes
Ses jeux de l'esprit
Ses agencements de lumière
Les ailantes jaillissants
Sur le bord des routes
On marche parmi les arbres
Comme à travers des foules en conversation
En prières, en chansons fredonnées,
En confidences et en disputes savantes
On marche dans cette foule immobile et si animée
On marche
Empli de voix
Du murmure infini des langues
Dans les dédales d'une tour de babel
Miroitante, étendue,
Horizontale comme la peau

Des océans